

## La voix de l'Opposition de gauche

### Réflexion sur l'économie et les intellectuels.

**27.10.12**

Dans la foulée du crash de Wall Street aux Etats-Unis en 1929, le taux de chômage monta à 25% (officiellement, plus en réalité), des millions de travailleurs américains furent expulsés de leurs habitations, et les ouvriers qui avaient encore un travail consacraient jusqu'à 70% de leurs revenus pour uniquement se nourrir.

Ce furent les classes moyennes qui furent visées principalement et ruinées en 1929. Elles représentaient les couches de travailleurs qui percevaient des revenus supérieurs à la classe ouvrière et qui eurent accès plus facilement au crédit et s'endettèrent jusqu'au cou, vivant au-dessus de leurs moyens, elles se mirent à emprunter pour spéculer frénétiquement en bourse, c'était devenu le sport national aux Etats-Unis, et lorsque le cartel des banquiers sifflèrent la fin de la partie tous leurs biens furent saisis et ils rejoignirent les rangs des millions de miséreux...

Ils sont en train de reproduire exactement la même situation sans que les bourses ne se soient effondrées jusqu'à présent, à mon avis parce que la capitalisation boursière n'a pas atteint le niveau démentiel de 1929, bien que la capitalisation en bourse de la plupart des entreprises ne corresponde pas à leur valeur réelle, elle est certes surévaluée mais sans rapport avec ce qui exista en 1929. Si maintenant on tenait compte de leur endettement souvent colossal, il faudrait corriger cette appréciation, on s'apercevrait qu'elles ne valent plus rien.

Pour que leur système fonctionne et que leurs magouilles demeurent hors de portée de la population, les banques ne font pas figurer dans leur bilan les sommes astronomiques sur lesquelles elles se sont engagées sur les marchés spéculatifs, notamment les marchés dérivés et les CDS (Credit default swap) qui se montent à des centaines de milliers de milliards de dollars. Cela représente des sommes tellement gigantesques que sans être économiste on comprendra tout de suite qu'en cas de panique et d'effondrement lorsque tous les investisseurs voudront récupérer leur argent, ce sera évidemment impossible, la totalité des banques du monde ne disposant pas d'une telle somme, l'effondrement final est ainsi inévitable et se produira un jour ou l'autre. Ils le retardent en injectant des centaines, des milliers de milliards de dollars ou d'euros dans les marchés financiers, augmentant encore le niveau colossal de la dette des banques et des banques centrales, des entreprises, de toute la société. Cet argent sert justement à couvrir les risques des banquiers engagés dans une spéculation effrénée, jusqu'au jour où ceux qui détiennent la planche à billets décideront que le moment est venu que toute cette construction bâtie sur du vent explose pour passer à l'étape suivante selon un plan bien arrêté. C'est quelque chose qu'on a du mal à imaginer ou à comprendre.

Sur cette question très précise, il n'y a pas un seul dirigeant du mouvement ouvrier depuis un demi-siècle qui ait tenu des propos cohérents qui correspondent véritablement à la réalité. Quant aux intellectuels dont j'ai écouté les prestations retranscrites dans des vidéos, je leur ai trouvé un surnom qui est préférable à les traiter d'ignares, intellectuels aux idées courtes, trop courtes pour relier les tenants et les aboutissants de la crise du capitalisme, ce qui se manifeste par leur incapacité à comprendre que cette crise remonte aux fondements du capitalisme, à l'inégalité entre les classes et

à l'existence des classes elles-mêmes, cela saute aux yeux quand on observe que des milliards peinent à survivre, tandis qu'une poignée croule sous des fortunes colossales.

Reprenons.

Car ces banquiers ne décident pas cela sur un coin de table entre le fromage et le dessert, de même que cela n'arrive pas par hasard à ce moment précis ou encore, ce n'est pas l'économie réelle qui est effectivement en crise ou dont la crise a atteint son apogée qui va être le déclencheur de cet effondrement en cascade, cette distinction est indispensable pour comprendre ce qui se passe réellement, et surtout la suite, car ce n'est que le début d'un processus devant se traduire par d'importantes modifications des rapports entre les classes étalées sur des années, comme étape ou servant la réalisation d'objectifs politiques qu'ignorent la population.

Leur objectif en précipitant l'effondrement de tout le système économique à un moment donné, c'est d'en assurer le contrôle ou la maîtrise, le bon déroulement pour emprunter une formule cynique qu'ils ne désavoueraient pas, ils ont tout calculé, avant, pendant et après, cela peut paraître incroyable et pourtant cela est prouvé. Ceux qui le démentent s'appuient sur des détails finalement insignifiants, ces banquiers taillent dans la masse, ils ne font pas dans le détail. Quand ils évaluent un risque, c'est qu'ils ont conscience qu'il existe, si maintenant les choses ne se passaient exactement pas comme ils les avaient prévues, ils mettraient en oeuvre le plan qui correspondrait à cette situation et qu'ils avaient évidemment imaginée aussi, et tout rentrerait finalement dans l'ordre, seul le rythme ou le délai de la réalisation de leur projet aurait été contrarié ou modifié, mais en aucun cas sa direction ou son objectif final. Ils ont tout fait pour empêcher Allende de parvenir au pouvoir, ils n'ont pas pu y arriver, soit, ils l'ont liquidé et ils sont tout de même parvenus à leurs fins, et il en va toujours ainsi. Idem en Argentine. Il aurait pu débarquer Castro depuis 50 ans, rien n'était plus facile, mais il leur était trop utile pour pratiquer un amalgame entre stalinisme (dans sa version castriste) et communisme, diaboliser le communisme et le marxisme pour en détourner les masses laborieuses.

Puisque nos intellectuels sont incapables de comprendre la crise du capitalisme, essayons de l'expliquer brièvement en quelques lignes.

Ce sont les inégalités entre les classes qui constituent les fondements du capitalisme qui sont à l'origine de chaque crise du capitalisme, qu'elle soit économique ou financière. De ces fondements découlent ses lois internes de fonctionnement, dont l'anarchie dans la production, la concurrence à laquelle se livrent les capitalistes, ces deux facteurs aboutissant à la surproduction et à l'accumulation du capital à un niveau toujours plus élevé, d'où découlent ensuite l'endettement général de la société et la spéculation, puis de nos jours, depuis quelques décennies déjà, des produits financiers très sophistiqués totalement déconnectés ou en contradiction avec l'économie réelle, en réalité servant à retarder l'explosion des contradictions de l'économie réelle déjà parvenues à leur terme depuis longtemps et continuer de s'enrichir malgré tout, c'est ce qui explique que finalement la crise atteint infailliblement l'économie réelle et se traduit par un chômage de masse et l'appauvrissement général des travailleurs.

En résumé, les riches sont trop riches mais veulent le devenir encore plus, les pauvres sont trop pauvres pour qu'on puisse leur soustraire davantage de richesses ou trop peu, reste la classe ou les couches moyennes à dépouiller des richesses qu'elles ont acquises ou accumulées pour les plonger dans la pauvreté, une fois atteint cet objectif, il sera à nouveau possible d'en tirer un maximum de profit, sans forcément qu'elles se refassent comme ce fut le cas chaque fois dans le passé, pour bien faire les maintenir dans cet état serait préférable et éviterait que dans l'avenir elles en viennent à s'allier avec le prolétariat dans la perspective de remettre en cause le système économique, la

dernière étape de ce processus que je viens de décrire correspond précisément au plan imaginé par l'oligarchie financière et qui porte le nom de Nouvel ordre mondial. C'est exactement ce à quoi nous assistons en Grèce, en Espagne, en Italie, tous les pays de l'UE étant promis à connaître le même sort, la terre entière ensuite.

Et savez-vous pourquoi ces intellectuels, mais aussi nos dirigeants, sont incapable de saisir ou d'expliquer simplement aux travailleurs en quoi consiste la crise du capitalisme ?

Parce qu'ils sont incapables de concevoir qu'on pourrait se passer du capitalisme et passer au socialisme, puis au communisme. Les premiers parce que ce sont de farouches anticommunistes ou des réactionnaires finis, par ignorance ou pour des raisons idéologiques, les seconds parce qu'ils se sont détournés du marxisme et du léninisme, cela inclut tous les partis ouvriers sans exception.

Ce qui est frappant, c'est l'ignorance de ces intellectuels aux idées courtes qui font étalage de leur soi-disant savoir qui comporte de graves lacunes. Certains ou même la plupart sont de bonne foi, mais ils sont incapables jusqu'à présent de se défaire totalement de l'idéologie qui leur a été inculquée, à laquelle ils ont adhéré ou dans laquelle ils se complaisent finalement. Pire encore, ils fricotent ouvertement avec l'extrême droite. Si on met leurs vidéos en ligne, c'est uniquement lorsqu'ils n'abordent que des questions économiques et à condition que n'y figure pas une référence à une personnalité ou un dirigeant d'extrême droite ou souverainiste. Comment faire autrement puisqu'ils sont les seuls (en vidéo) à aborder sous un regard critique la crise du capitalisme ou le Nouvel ordre mondial.

D'un autre côté, nos dirigeants fricotent avec des dirigeants de l'UMP, du Parti radical ou les bureaucrates anticommunistes et corrompus des syndicats, quand ils ne réhabilitent pas ou ne font pas référence à des monarchistes, des féodaux ou des curés, sans y être obligé notez bien, c'est comme si on faisait référence à Le Pen pour dénoncer l'emprise de la finance sur la société, alors qu'il existe d'autres sources auxquelles on peut se référer si nécessaire, vous avez bien saisi la distinction, n'est-ce pas ?

Plus grave encore, le sectarisme ou le dogmatisme de nos dirigeants, leur interprétation étriquée, étroite, bornée du monde, le culte du secret qui entoure leurs activités, leurs propres relations, ou le fonctionnement opaque de leurs partis, la fâcheuse tendance à nier tout ce qui ne sort pas de leur bouche, leur mégalomanie autant que leur paranoïa, le tout a contribué à attirer des intellectuels qui finalement leur ressemblaient ou ne représentaient finalement aucun intérêt, pour finalement laisser le champ libre à des intellectuels proche de la droite ou de l'extrême droite ou qui s'en sont rapprochés n'ayant aucune chance de trouver un écho ailleurs à leurs théories, certes très imparfaites ou contestables à bien des égards, eux seuls s'exprimant sur un support qui allait s'avérer incontournable au fil du temps, Internet, YouTube notamment, au point d'apparaître comme les seuls véritables opposant au capitalisme ultra libéral, au Nouvel ordre mondial, alors qu'en réalité on a à faire à des aventuriers, des réactionnaires. Imaginez un instant des travailleurs se connectant sur YouTube et cherchant à s'informer sur ces questions, sur qui vont-ils tomber obligatoirement ? Soit des défenseurs du Nouvel ordre mondial, soit ces intellectuels ou pire, Soral, Le Pen et Cie. Mais c'est un désastre camarades.

On nous a toujours dit qu'on ne pouvait combattre efficacement un ennemi qu'à partir du moment où on pouvait discerner clairement qui il était et quelles étaient ses réelles intentions, le démasquer. Tout le monde s'emploie à le cacher aux travailleurs et militants, ce qui en découle ne devrait plus vous surprendre dorénavant.

J'ai découvert tout cela très récemment parce qu'ici en Inde où j'habitais, à une dizaine de kilomètres de la première ville (Pondichéry, ma connexion Internet était trop lente pour pouvoir visionner la moindre vidéo, encore moins en charger une, j'ai déménagé depuis un an et c'est en essayant ces derniers mois seulement de visionner une vidéo que je me suis aperçu que c'était dorénavant possible, pas à tous les moments de la journée ou tous les jours hélas, mais en m'acharnant j'y suis arrivé pour certaines d'entre elles, c'est là que je me suis rendu compte de l'étendue de ce désastre.

Sans avoir pris le temps de le vérifier, je crois être le seul à intervenir sur le Net et à tenir informer les militants sur toutes ces questions, à tenir ce discours, à développer ces arguments. Aucun parti, aucun groupe de militants, aucune organisation ou association ne fait ce travail à la fois pour aider les militants à comprendre la situation, ce qui se trame dans notre dos, à dénoncer ces manipulations, l'incurie intellectuelle de ces économistes, historiens, journalistes, etc.

Dois-je continuer ou arrêter, fermer le site ou le laisser s'éteindre de lui-même, non, pas comme les classes et les Etats, ou pas vraiment dans le sens où l'entendait Marx et Engels ? Dans la vie il faut savoir ce que l'on veut, si vous n'êtes pas capables de me répondre, c'est que vous êtes déjà mort politiquement, j'aurai compris et le site ne sera plus actualisé à partir de lundi.

A vous de voir, vous êtes en moyenne 150 à vous connecter quotidiennement, j'attends une centaine de courriels au minimum.

Qu'est-ce que je vais faire ensuite ? Cela ne vous regardera plus désormais.